

Les Sandales
d'Empédocle
95, Grande-Rue
25000 Besançon
sandales@wanadoo.fr

Les Sandales
d'Empédocle
jeunesse
97, Grande-Rue
25000 Besançon
03 81 82 63 41

octobre
novembre
décembre
2008

Demandez l'programme...

...le programme des librairies Les Sandales d'Empédocle

octobre

Mathias ENARD

à l'occasion de la parution
de son roman *Zone*
(éd. Actes Sud)

jeudi

2

rencontre-débat

20 h 30, Les Sandales d'Empédocle

Toutes les guerres et tous les morts font une seule phrase

Un homme se rend à Rome pour remettre au Vatican une mystérieuse liste d'individus liés à un demi siècle d'exactions et de massacres opérés dans la «zone», une étendue géographique qui couvre à peu près le Maghreb et le Moyen-Orient. Le livre passe en revue la part la plus obscure de notre histoire. Énorme.

Le narrateur s'appelle Yvan Deroix. Il s'agit comme toujours d'un nom d'emprunt. Sa conscience a fini par se diluer dans toutes ses identités successives, comme si s'opérait à chaque fois une subdivision qui le conduisait au non être. Mais cette fois, il a décidé d'arrêter, de changer de vie. Ce voyage en train est sa dernière mission. Il travaillait jusqu'à ce jour pour les services de renseignements, en charge d'une «zone» géographique particulièrement convulsive: l'Algérie, le Moyen-Orient. L'homme connaît aussi les Balkans; descendant par sa mère de la bourgeoisie croate et plutôt enclin à épouser les discours nationalistes, il y a pataugé un temps, participant à l'horreur ordinaire, c'est-à-dire ce que l'on finit toujours par désigner, un jour ou l'autre, sous le

terme de «crime contre l'humanité». Pendant le temps du trajet que constitue les 517 pages de ce livre (si l'on excepte trois courts récits insérés et qui sont censés être le livre que lit le narrateur) se déploient sa conscience et sa mémoire comme une fresque barbare d'où jaillissent d'anciens nazis, des combattants déracinés, des politiciens cyniques, des trafiquants liés à quelques épisodes hallucinés des conflits successifs ou connexes qui ont agité le bassin méditerranéen pendant le dernier demi siècle. Et tous ces faits, tout ce monde s'enroulent à l'unique phrase qui constitue ce livre, comme aux barbelés éternels de notre histoire et dont les fils remontent peut-être aux siècles dits barbares, à Attila, aux razzias sarrasines, aux pillages moyen-âgeux. Le panorama est large, rappe-

lant mille épisodes de la Shoah tandis que viennent aussi s'engluer à ces décennies de jouissances sadiques et à cette grande photographie collective, des écrivains ravagés par des démons intérieurs comparables mais tenus à des stylos à la place des armes: Malcolm Lowry pendant ses crises de manque alcoolique, Burroughs shooté dans Tanger, Joyce dans les bordels de Trieste, Pound devenu Mussolinien... Et alors que défilent les paysages de la Toscane, les contrées padanes, le narrateur ajoute encore une broderie à tout cela, une dorure ridicule, celle de ses pauvres histoires d'amour, Marianne ou Stéphanie, les femmes mal aimées d'une vie de pluie, de cendre et de sang. Oui, vraiment, un livre énorme.

Ce voyage est le quatrième roman de Mathias Enard après *La Perfection du tir*, *Remonter L'Orénoque* (Actes Sud) et *Bréviaire des Artificiers* (Verticales). Il est né en 1972 et vit à Barcelone.

Nuit des LIBRAIRES

vendredi

10

Les libraires de Besançon vous invitent à un concert littéraire: *Frère animal* roman musical de et par Arnaud Cathrine et Florent Marchet. 20 h 30 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon. Entée libre et gratuite sur réservation obligatoire auprès du CRL 03 81 82 04 40.

Les Sandales en ligne
www.sandales-empedocle.com

rédaction des textes
(sauf W. Tamzali
et O. Rolin)
Christophe FOURVEL,
mise en page
DURAND, Besançon.

Les partenaires:
- le Centre régional
du livre,
- Les Amis du volcan,
- la Drac de Franche-
Comté,
- la Ville de Besançon,
- Survie Franche-
Comté.

Atiq RAHIMI

à l'occasion
de la parution
de son roman
Syngué sabour
(Pierre de Patience)
(éd. P.O.L.)

mercredi

15

Rencontre-lecture

20h30, Les Sandales d'Empédocle

Tandis qu'il agonise

Dans un appartement éventré soumis à des tirs sporadiques, une femme veille son mari, plongé dans le coma à cause d'une balle dans la nuque. Au fil des gestes simples de survie, le monologue vire au grand déballage. Tour à tour touchant et cocasse mais toujours dramatique.

Atiq Rahimi est afghan. Né à Kaboul en 1962, Il vit maintenant en France où il s'est fait connaître en 2000 en contant le destin bouleversant d'un enfant sourd et de son grand-père, uniques survivants d'un village réduit à l'état de cendres. Atiq Rahimi porta lui-même, quelques années plus tard ce livre à l'écran sous le titre éponyme, *Terre et Cendres* (POL). *Syngué Sabour*, son troisième livre paru chez POL après *Les Mille Maisons du rêve et de la terre* a toujours pour territoire la guerre, sans doute l'Afghanistan ; on sait qu'il s'agit à coup sûr d'un pays musulman (la vie est rythmée par les prières du Molah) et qu'on s'y bat sans uniforme, entre voisins, rivaux, sans être toujours certain de reconnaître l'ami ou l'ennemi. L'homme qui est allongé dans le lit fut d'ailleurs un

guerrier, une sorte de héros national ou de sa faction, dont la femme, après lui avoir été donnée, a attendu trois ans son retour avant que ne soit consommée leur union. Entre temps, elle a vécu chez ses beaux-parents ou plutôt, sous la surveillance de ceux-ci, côtoyant la seule personne importante dans sa vie (avec sa tante, très tôt répudiée par famille et belle famille) son beau-père, un homme affable et caasant. Ce face à face avec le mari couché, mutique, dont seule la respiration régulière rappelle la vie, va, au fil du temps, libérer la parole de son épouse. Elle ouvre ainsi sa propre boîte à Pandore, pilonnant le cerveau comateux de son homme avec des vérités insupportables, des mensonges, des tromperies, des désirs inavouables et des jugements péremptaires sur la

maladresse sexuelle des hommes. Le petit plaisir jubilatoire qu'elle éprouve font que le lecteur sourit parfois. Mais l'eau qui est ainsi remuée est saumâtre et rappelle sans arrêt le torrent de boue dans laquelle un nombre immense de femmes patauge toujours. L'explication du titre est donnée sur la quatrième de couverture. *Syngué Sabour* ou *Pierre de patience* désigne une pierre magique sur laquelle on déverse tout ce qui blesse notre cœur. On lui confie tout ce que l'on n'ose pas révéler aux autres. La pierre absorbe tout cela jusqu'à l'éclatement... Et ce jour-là, on est délivré. L'homme végétatif est comme cette pierre devant la femme. Tu es ma syngué sabour lui dit-elle. Il ne lui a jamais fait autant de bien que mourant.

Wassyla TAMZALI

à l'occasion de la parution
de *Une éducation algérienne*
(éd. Gallimard)

vendredi

24

Rencontre-débat

animée par Soumya Ammar Khodja et Josette-Alice Bos et la participation des musiciens Feyçal Sahli (oud), Noël Pelhâte (saxophone) et Zakaria El Riahi (darboukka).

20h, Centre culturel Nelson-Mandela

(13, avenue Île-de-France à Besançon-Planoise)

L'Algérie? La révolution? Que n'a-t-on déjà dit sur le sujet?...

Eh bien non, il y a encore bien des choses à en dire et pas des moindres : le livre *Une Éducation algérienne*, de Wassyla Tamzali, en est la preuve. Un livre foisonnant où se mêlent idéal et réalité, politique et histoire, langage et cinéma, mais aussi l'huile d'olive, le soleil et la mer, toutes les odeurs, couleurs, saveurs de ce pays bien aimé. Fluidité, beauté d'une langue frémissante et lyrique, alliant précision de la construction et méandres de la mémoire, tranchant du scalpel et incandescence du souvenir. Livre qui nous restitue un pan majeur de l'histoire de l'Algérie et oppose l'espoir au désenchantement pour lutter contre l'histoire falsifiée.

Issue d'une famille de notables algériens, qui tiendra une place importante dans la guerre de libération, Wassyla Tamzali est née dans une grande ferme coloniale au fond du golfe de Bougie. Sa jeunesse ne lui a laissé que des souvenirs de bonheur et d'odeurs d'orangers. Un drame va bouleverser sa vie: son père est assassiné par une

jeune recrue du FLN. Malgré cette forfaiture puis la nationalisation des biens familiaux, la jeune femme va s'enthousiasmer pour la construction de l'Algérie nouvelle, dont elle épouse toutes les utopies avant que ne tombent les illusions, dans les années du terrorisme islamique.

Ce récit passionné nous introduit dans l'intimité d'un milieu méconnu, qui avait fait le triple pari de l'indépendance, de l'humanisme et du maintien de l'héritage chèrement acquis pendant la colonisation. Wassyla Tamzali conclut ce livre par un constat plein de tristesse mais dénué d'amertume: en Algérie, le retour des tribus et la haine du cosmopolitisme qui l'accompagne ont sonné le glas de ces espérances. Le dernier acte de la décolonisation sera tragique et douloureux, et d'abord pour les gens de son espèce. À partir du récit de son itinéraire personnel, c'est donc aussi une réflexion sur la démocratie que nous livre l'auteur, sur la cruauté et la grandeur des révolutions, la petitesse et la beauté de l'homme. Un superbe exemple de lucidité et de courage qui dénonce, si nous

n'y prenons garde, «l'irréversible dérive des esprits, annonciatrice de l'épuisement du monde».

Voilà pourquoi, pour paraphraser l'auteur elle-même, nous disons «qu'un peu du cœur du monde bat dans ce livre». Il témoigne cependant que le retour est possible dans ce pays meurtri: après des années d'absence, Wassyla Tamzali partage à présent son temps entre Alger et Paris.

Celle qui fut, entre autres, rédactrice en chef du premier journal indépendant du Maghreb à Tunis, avocate à Alger pendant 10 ans, puis directrice pendant 20 ans du programme sur la condition des femmes de l'Unesco, continue de mener de nombreux combats pour l'égalité des femmes, la laïcité, la démocratie et le dialogue méditerranéen.

En son hommage, trois musiciens de Besançon, originaires d'Algérie et du Maroc, apporteront des intermèdes musicaux à cette soirée de choix.

Josette-Alice Bos

Rencontre
organisée
avec
l'association
Surje-
Franche-
Comté

Olivier ROLIN

à l'occasion de la parution de son nouveau roman *Un chasseur de lions* (éd. du Seuil)

Olivier Rolin est né en 1947 à Boulogne-Billancourt. Après avoir passé son enfance au Sénégal, il fait des études à Louis-le-Grand, en France, puis à l'École normale supérieure. Olivier Rolin fut membre dirigeant de l'organisation maoïste la Gauche prolétarienne après mai 1968, dont il chapeautait la branche militaire. Après l'attentat des Jeux Olympiques de Munich, qui conduisit à la condamnation du terrorisme, il joua un rôle dans l'auto-dissolution du mouvement en 1973. Il devient journaliste à *Libération* et au *Nouvel Observateur* et travaille comme éditeur au Seuil à partir de 1978.

Dans ses romans s'enroulent histoire, géographie, femmes et révolutions, par le biais des circonvolutions de la mémoire et de la longue marche de l'écriture. Romans, carnets de voyage, récits et essais sont ses genres de prédilection. La plupart de ses livres ont

paru aux Éditions du Seuil, dont : *Phénomène futur* (1983), *Le Bar des flots noirs* (1987), *Port-Soudan* (Prix Fémina 1994), *Méroé* (Prix Renaudot 1998), *L'Invention du monde* (1993) et *Tigre de papier* (2002).

De son nouveau roman *Un Chasseur de lion*, émergent trois figures majeures : « Eugène Pertuiset, le fameux chasseur de lions, aventurier pittoresque autant que dérisoire, que l'on croise tant en Afrique que du côté de la Terre de Feu, mais dont le seul vrai titre de gloire fut certainement d'avoir été peint par Manet, en 1881 – le tableau s'appelle précisément *Un chasseur de lions*, il est accroché aux cimaises d'un musée à Sao Paulo. Edouard Manet, voici donc la deuxième figure centrale du roman d'Olivier Rolin, aux contradictions très subtilement tracées : le peintre de *Olympia*, dont les audaces esthétiques faisaient suffoquer d'indignation ses contemporains, menait

une existence de bourgeois implacablement conventionnel.

Manque à l'appel le troisième protagoniste... c'est un homme d'aujourd'hui, dont la silhouette et l'ironie doucement désenchantée ne sont pas sans évoquer un portrait de l'écrivain lui-même.

Autour de ces trois figures, que fédère le tableau de Manet, Olivier Rolin construit un récit digressif et moiré, songeur et ironique, rêveur et mélancolique, qui enjambe les continents et les époques, se promène de Paris à Valparaiso... Derrière une façade faussement désinvolte, c'est une pénétrante méditation sur le destin de l'individu que nous offre l'écrivain-l'homme, ses aspirations grandioses, ses faits et gestes souvent dérisoires, et, au bout du compte, l'effacement qui guette tout cela, le néant qui menace de l'engloutir. » (Nathalie Crom, *Télérama* n°3058)

Rencontre proposée dans le cadre des « Petites Fugues » organisées par le CRL. Soirée animée par Dominique Bondu **20h30**, Les Sandales d'Empédocle

Maïssa BEY

à l'occasion de la parution de son dernier roman *Pierre, Sang, Papier ou Cendre* (éd. de l'Aube)

L'autre est un Je

Pierre, sang, papier ou cendre : avec pour titre cet emprunt au célèbre poème d'Eluard, *Liberté*, le livre choisit de commencer par un hommage à la langue française. Certains pourraient y voir de l'ironie mais tout le chapitre XVIII du livre dit le contraire : La France a sa grandeur, ses dispensateurs et ses gardiens de lumière ; la France a sa langue admirable. Mais celle-ci a tant de fois mal roulé dans de mauvaises gorges et allumé tant de feux cruels et vastes. Elle s'est assemblée en phrases abjectes et sûres d'elles, comme celle-ci, tombée de la bouche d'un ministre de la république à propos des colonies : « Dans l'argile informe des multitudes primitives, elle (la Patrie, la France) modèle patiemment une nouvelle humanité. » *Pierre, sang, papier ou cendre* s'applique à faire flotter cette

épaisseur de souffrance subit par un peuple, comme des blocs de silence meurtri sur ses pages. C'est ici le regard de l'autre qui y est restitué. En l'occurrence, le regard d'un enfant qui aurait été le témoin muet de 135 ans de présence française. Pas de thèse, d'analyse, mais le constat d'un dépassement du supportable. Le livre n'est pas « du côté » des fellaghas ou du F.L.N. : il choisit de demeurer en deça de toute action et de toute réponse. Il est l'écheveau de haine que l'Histoire enroule dans les yeux de l'enfant. Il ne fait pas le compte de cette haine. D'ailleurs, il ne s'agit pas encore de haine mais de glaciation, de terreur, de larmes qui ne coulent pas ; la haine viendra plus tard. Elle est d'ailleurs venue. Nous prenons conscience, en lisant ce livre, de l'inépuisable gisement.

Rencontre proposée dans le cadre des « Petites Fugues » organisées par le CRL. **20h30**, Les Sandales d'Empédocle

L'autre est un Je, nous l'oublions sans cesse. Rimbaud s'est peut être trompé. La phrase, au moins à l'oreille de la grande Histoire, résonne mieux en ce sens. Qui est cet autre ? Celui qui disparaît sous le rouleau compresseur des propagandes et des puissances dominatrices. L'autre est ici un enfant algérien, témoin de l'occupation française. C'est son regard muet que dessine le dernier livre de Maïssa Bey.

« Il sait qu'il lui suffirait de tremper ses doigts dans toutes les nuits de son enfance pour maculer le ciel de signes noirs, de griffures sanglantes. »

Pierre, sang, papier ou cendre est écrit dans une langue réduite au plus pur de sa brillance car amenée à éclairer la plus sombre nuit. Il est un drame de l'intime, au fond, comme le sont tous les drames ; celui, entre autres, des femmes musulmanes dans l'Algérie d'aujourd'hui et qui résonne souvent dans les livres de Maïssa Bey. L'auteur vit à Sidi Bel Abbès. Elle a notamment publié, parmi une douzaine de livres : *Surtout ne te retourne pas*, *Sous le jasmin la nuit* et *Cette fille là*, tous disponibles aux éditions de l'Aube.

toujours en novembre...

vendredi

29

Philippe de LA GENARDIÈRE

à l'occasion de la parution
de son nouveau roman

L'Année de l'éclipse
(éd. Sabine Wespieser)

« L'homme est un roseau pensant » disait Pascal. Cette image, on a tendance à l'occulter, possède une symbolique sexuelle forte. Et oui, le « roseau », bien que pensant, n'en demeure pas moins invariablement érectile. À ce point de confluence entre nature et culture, dans ce recouvrement des aspirations à la jouissance immédiate et à la compréhension du monde, Basile semble demeurer comme figé, sans plus guère d'autres horizons que l'andropause, la mort et ceux que lui autorise le balcon de son appartement où sous les effets de l'alcool, il revient compulsivement pérorer au beau milieu de sa nouvelle solitude de mari abandonné. Car sa femme est partie, comme sa fille d'ailleurs, qui a fermement décidé de rompre tout lien avec lui. Bref, il va mal. Et bien entendu, l'homme qui pérore sur son balcon a beau être drapé d'un narcissisme épais, il n'en est pas pour autant dupe du drame qui double le

Rencontre proposée dans le cadre des « Petites Fugues » organisées par le CRL.

20 h 30, Les Sandales d'Empédocle

La philosophie au risque de la libido (ou l'inverse)

Basile, professeur de philosophie atteint la cinquantaine au beau milieu d'un naufrage sentimental et existentiel. Dans ce monde postmoderne où il ne trouve plus sa place, surgit une post-nymphette de 25 ans qui va aiguillonner avec autant d'ardeur le mâle et le penseur.

sien et qui d'ailleurs ne l'épargne pas. Nous vivons une époque d'éclipse de la pensée pense-t-il, « celle-ci s'était sentie indésirable et traitée comme une étrangère en ce monde, désormais soumis aux lois de la communication et du divertissement, et elle avait jugé bon de décamper, tout comme le Dieu de Pascal quelque trois siècles plus tôt. » L'humanité va à sa perte en même temps que Basile, que le rapport esthétique au monde, les références philosophiques et musicales condamnent à n'être qu'un témoin mélancolique, abasourdi et pour tout dire impuissant du XXI^e siècle. C'est en quelque sorte le premier mouvement du livre. C'est aussi le substrat d'un essai à l'abandon intitulé *L'Éclipse philosophique* et dont Basile rêve de reprendre la rédaction. Et puis voilà

que surgit Shadi, une jeune cantatrice iranienne au sex appeal tsunamique que Basile va rencontrer au Jardin des plantes et qui va immédiatement et comme dans les plus beaux fantasmes s'offrir à lui. Shadi réenchante la vie et réactive du même coup ses contradictions immanentes. Elle ravive aussi, du fait de sa propre histoire, les relations qu'entretint Basile avec son père, putschiste de l'OAS...

Ce quinzième livre paru de Philippe de la Genardière, dont certains se souviendront des débuts très remarquables chez Flammarion (*Battue, La Nuit de l'encrier*) ou, entre autres, de son *Gazo* chez Actes Sud, rappelle par son ambition *Femmes* de Sollers, livrant 25 ans après un nouvel état du monde et de l'homme occidental.

et en décembre

vendredi

5

Rencontrez Jean-Marie Kerleroux, dessinateur au *Canard enchaîné* et Jacques Lamalle à l'occasion de la parution de *Canard enchaîné 50 ans de dessin* (éd. Les Arènes) à la librairie.

nouveau ! un atelier d'écriture aux Sandales d'Empédocle

La librairie et l'association Les amis du volcan vous proposent un atelier d'écriture animé par l'écrivain Christophe Fourvel les samedi 11 et 18 octobre.

Il est d'usage de dire que les œuvres artistiques qui nous touchent « nous accompagnent ». Un jour nous avons rencontré un livre, un spectacle ; un personnage de roman ou de théâtre. Ceux-ci sont entrés dans notre vie et nous ne sommes plus tout à fait les mêmes. Nous vivons avec eux.

Comment rendre compte de cette « effraction » ? Comment se trame ce paysage émotionnel qui constitue notre univers intime et dans lequel cohabitent personnes réelles et personnages de fiction, décors de films et souvenirs de voyage, paroles de proches et paroles d'écrivains ?

À partir d'une expérience d'écriture personnelle et qui a donné naissance à deux livres (*Anything for*

John, éd. La Dragonne, 2005 ; *Portraits de femmes magnifiques*, L'Escampette, 2008) je voudrais que nous tentions ensemble de restituer un tout petit bout d'autobiographie qui accepterait de faire la part du vécu et celle du lecteur (ou du spectateur) ; tenter de restituer les liens qui se sont établis entre des moments de notre existence et les paroles que nous murmurent à l'oreille les œuvres aimées. Pour cela, nous lirons ensemble, nous écrirons, nous discuterons.

de 9 h à 12 h.

tarifs 30€ pour les deux séances.

20€ pour les étudiants et les chômeurs.

Réservation obligatoire.

Nombre de participants limités à 15.

(Le lieu reste à définir et vous sera communiqué ultérieurement).